

**LES FRATRIES DE YANN QUEFFELEC : LES RELATIONS
FAMILIALES DANS « LES NOCES BARBARES » ET « BORIS
APRÈS L'AMOUR »**

Dr MEKE Méité

Assistant au Département de Lettres modernes

Université de Cocody (Côte d'Ivoire)

RESUME

Mots clés :

ABSTRACT

Key words :

INTRODUCTION

« Pas une de nos émotions n'est franche Joies, douleurs, amours,
vengeances, nos sanglots, nos rires, les passions, les crimes, tout
est copié, tout ! Le livre est là- l'encre surnage sur cette mer de
sang et de larmes » J. Vallès, O. C., La Pléiade, 1975, p.280

Les travaux de Jean Louis Curtis montrent que le vaste domaine de la littérature s'effrite peu à peu. Au dix-neuvième siècle déjà, la philosophie, jadis incluse en elle, a conquis son indépendance. Puis, le domaine littéraire a connu les dissidences d'autres disciplines comme l'histoire, la réflexion politique, la psychologie, la sociologie...qui se sont constituées en sciences autonomes. Malgré ce rétrécissement du domaine de la littérature, certaines notions ne peuvent être comprises cependant que dans le sens que lui prêtaient les sciences humaines autrefois. Il en est ainsi de la fratrie et subséquemment des relations familiales.

Mais entendons ce terme, d'emblée, afin de lever toute ambiguïté éventuelle, non pas dans le sens politique des *phratries* athéniennes mais bien dans le sens « moderne » que lui donnent justement les Sciences Humaines (la sociologie, la psychologie) lorsqu'elles posent la question des frères et des sœurs qu'on retrouve dans les familles issues de couples dits normaux ou de familles « reconstituées ». D'ailleurs, depuis les récits des origines¹, le Moyen Âge, la Renaissance et jusqu'à nos jours, de nombreux auteurs² dont Yann Queffélec ont mené des réflexions sur la notion de fratrie et par extension sur les relations familiales parce qu'elles structurent la vie des hommes et des sociétés. Dans les textes de notre corpus, les relations familiales sont bien comprises également comme les liens entre les membres des fratries développées par Yann Queffélec. En effet, dans son œuvre, cette notion de fratrie, de relations familiales est fort présente avec le thème de l'éducation, son corollaire. Ici, toute éducation n'est pas nécessairement le fait d'institutions éducatives (l'école par exemple). La relation mère/ enfant est le lieu de la première éducation. Ainsi, son roman, *Les noces barbares*, soulève le problème de l'éducation d'un enfant, Ludovic, fruit d'un viol collectif, par une fille mère, Nicole dont l'inefficacité en la matière est flagrante et patente. Par ailleurs, les relations entre Ludovic et ses grands-parents sont difficiles comme celles qu'il a avec sa mère. Dans *Boris après l'amour*, Yann Queffélec traduit également l'éducation d'un enfant, Boris, fruit incestueux dans une société bourgeoise puritaine.

Quelles sont les relations entre Boris, Ludovic avec leurs proches (mère et fils, grands-parents, frères consanguins et cousins)? Quelle est la nature de leurs liens? Sont-ce des relations d'un type nouveau ?

A la lumière de la psychanalyse, notre réflexion se construira donc autour de ces deux romans de Queffélec pour répertorier les types de relations familiales, prétextes dans ce livre. En particulier, il s'agira de nous interroger sur les relations mises en place dans l'univers romanesque de Yann Queffélec.

I.- LES REPRÉSENTATIONS DES RELATIONS FAMILIALES: LES DIFFÉRENTES FRATRIES

A.- Figures de la fratrie

Chez Yann Queffélec, les représentations de la fratrie sont diverses. Elles se structurent autour de quatre générations dans *Boris après l'amour*³ et trois dans *Les noces barbares*⁴:

1.- La fratrie traditionnelle, c'est-à-dire les enfants issus de couples normaux avec des liens biologiques avérés, concerne deux générations:

Boris après l'amour: - première génération: Amantha Dorval née Stephan plus Denis Dorval

- deuxième génération : Rose, Richard, Albane Dorval.

Les noces barbares: - première génération: Mme et M. Blanchard

- deuxième génération: Nicole

2.- La fratrie reconstituée : il s'agit, ici ,tantôt d'enfants placés de ce fait même dans une relation complexe avec la fratrie, tantôt des enfants d'un premier lit, selon l'expression consacrée ou des orphelins élevés par des proches ou des tuteurs ou encore d'enfants nés d'un deuxième lit.

Ainsi, dans *Boris après l'amour*, les enfants de la troisième génération donnent des familles reconstituées: les enfants de Max (premier lit) plus les enfants de Max (deuxième lit). Dans *Les noces barbares*, Nicole épouse Micho. Elle amène dans ce mariage son fils Ludovic. Quant à Micho, il a déjà un fils, Tatav. On peut dire que Ludovic et Tatav constituent la quatrième génération.

Dans ces deux romans, les troisième et quatrième générations sont des familles reconstituées. Il y a également les familles nées de la nécessité du regroupement d'enfants dans une institution spécialisée comme le centre St Paul dans *Les noces barbares* ou les différents internats où séjourne Boris durant son parcours scolaire.

Mais en réalité, les relations entre les membres de la famille se structurent, en fait, autour d'éléments balisés comme les intérêts économiques ou la loi du secret construit autour du silence.

B.- Une relation liée au secret et au silence

Dans *Boris après l'amour*, le point de départ est le suivant: un frère Richard Dorval, une sœur Albane née Dorval, et un fils... Boris. Entre ces personnages, on s'attendrait à des rapports de type maternel, familial ou fraternel. Ainsi, « *Boris, fils d'Albane et de Richard qui s'entendaient comme les doigts de la main, dansaient le rock à ravir, flirtaient par défi et se donnaient de petits coups de langue en public, dans les rallies parisiens, histoire de choquer la vierge marie* ». (p. 15)

Pourtant, d'entrée de jeu, le schéma normatif attendu n'est pas respecté: nul lien «normal» entre ce frère et cette sœur (les parents de Boris) à cause de la liaison interdite qui les unit. Dans ce roman, aucun lien filial n'existe avec Boris car celui-ci est le fruit d'une liaison amoralisée, voire désapprouvée par la société. Boris est le fils d'une sœur et d'un frère, fruit de l'assouvissement des désirs pervers d'un frère sur sa sœur. De ce fait, le rapport frère/sœur se mue en rapport amant/maîtresse.

En effet, « *de ce jour, la vie de Richard Dorval se chargea d'un secret dont il ne put jamais se dépêtrer. Il avait culbuté sa sœur, ce qui n'était pas bien. Il avait aimé la culbuter, ce qui n'était pas bien. Dans le vol Paris- Saïgon, il s'était promis de recommencer à la première occasion, ce qui n'était pas bien...* » (p. 14)

Ainsi, les rapports entre Albane et Richard relèvent de l'inceste cette « *conjonction illicite entre des (personnes) qui sont parentes ou alliées au degré prohibé* »⁵. A l'analyse, « *la conjonction illicite* » nous ramène certes à la question du sexe des partenaires, mais elle s'en démarque par le caractère illicite entre lesdits partenaires. En effet, l'inceste est à la base une union interdite non parce qu'elle ferait courir un péril biologique causé par la consanguinité de la descendance mais parce qu'elle supprime un moyen essentiel d'échange entre des groupes sociaux étrangers l'un à l'autre.

La consanguinité est donc un aspect restreint de l'inceste. L'union entre membres d'une même famille empêche la relation avec les autres familles. C'est pourquoi l'inceste est un tabou (presque universel) que foulent au pied Albane et Richard Dorval. Le caractère incestueux de la naissance de Boris relève donc du secret de famille à cacher. Ludovic, enfant de la fille mère, est également un secret à cacher; l'enfant grandit pratiquement dans le grenier de la maison des grands parents. Au-delà des considérations psychanalytiques, il faut dire que le secret entoure ces enfants évoqués. Chez Yann Queffélec, le secret est la caractéristique majeure de cette société puritaine; il est la règle d'or à observer. En somme, le secret est inhérent aux deux romans car les naissances de Boris et de Ludovic n'obéissent pas à l'ordre moral. C'est pourquoi, le tabou et le secret structurent la vie et les relations familiales évoquées où l'on ne dit pas toujours ce que l'on fait. Au surplus, l'interdit de l'inceste ne porte pas que sur le faire, il porte aussi sur le dire.

II.- LE FONCTIONNEMENT DE CES FRATRIES

A.- Absence de communication ou une communication d'intérêt

Boris après l'amour

L'absence de communication caractérise ce roman où Richard Dorval n'a aucun contact avec ceux qu'il invite à Trémazan. Tout le long du séjour, il n'adresse, en effet, la parole à personne si ce n'est qu'à Allan, le dévoué serviteur. Avec Boris, son fils incestueux, aucun échange de parole non plus, aucun contact. Cependant, l'on peut relever trois niveaux entre les trois dernières générations:

1.- Premier niveau: Rose / Richard / Albane : les parents consanguins

Les relations entre les enfants de la fratrie traditionnelle sont ici ambiguës. Une union incestueuse lie deux d'entre eux, tandis qu'avec Rose, la sœur aînée, les rapports sont froids puisque celle-ci est écartée de la famille du fait d'un problème de santé dont elle serait l'objet. Néanmoins, c'est elle qui devient la tutrice de Boris, l'enfant incestueux : « *Boris, fils d'Albane et Richard qui s'entendaient..., il était né. Comme une brave chiure à papa et maman. Et brave petite chiure impossible à regarder en face, à langer, baptiser, mentionner sur le beau livret de famille en plastique bleu, il était passé du Vietnam en France via la Croix-Rouge et du ventre natal dans les bras maternels de Rose, sœur aînée de Richard et d'Albane, demoiselle à cinquante ans* ». Les relations verbales sont pauvres à ce premier niveau ; elles ne sont pas meilleures au second niveau.

2.- Deuxième niveau: Max, Jack, Xavière...Boris : les frères consanguins

Si les deux frères sont très proches, il n'en est pas de même avec Xavière qui a vécu à l'étranger (Londres). Les rapports entre Max et Jack sont d'ordre économique, par conséquent ils sont intéressés. Max le banquier tient son frère par le cordon de la bourse. Celui-ci n'a pas véritablement d'autonomie financière. Max l'aîné a tous les privilèges. C'est lui qui profite de la grand-mère Amantha Dorval. Selon des indiscretions, Max aurait causé la mort de celle-ci pour des intérêts financiers. Les relations sont construites sur l'argent. Ainsi, l'échange verbal est intéressé mais au troisième niveau, elles sont inexistantes.

3.- Troisième niveau: Boris, l'enfant incestueux et ses frères

Avec ses parents biologiques, les relations sont quasi-inexistantes. « *La man-man qui l'adoptait faisait l'affaire et l'incident familial était clos: Boris, fils de plus personne, rejeton d'une guerre sans fin, charitablement accueilli dans une famille chrétienne aisée qui lui donnait une identité...* » (p. 15).

« *Mes parents n'existaient pas. Mes parents ne m'avaient jamais fait. Mes parents se languissaient hors du temps. J'étais là, mais sans être né, je flottais. Et,...* » (p. 146).

Avec ses frères (Max, Jack), enfant, il est seulement toléré.

« *On nous l'a présenté comme une victime de la barbarie qu'en tous chrétiens nous aurions à cœur d'adopter...* » (p. 38).

Un relevé, non exhaustif des termes le dénommant de la part de Max et Jack, montre que Boris est à peine accepté.

C'est « *le petit polichinelle de Hanoi ... l'enfant naturel de Napalm et du poivre en grains réunis, le chiard de Tante Rose* » (p. 36)

« *Celui qui chiale... le petit chieur qui n'a pas trois mots sur la langue* » (p. 263)

« *Ce stupide petit chieur avait la chair de poule et son nez coulait. Ses pandanales n'étaient ni fermées ni aux bons pieds* ». Ainsi tout les sépare, surtout le cadavre d'un chat (...) et le nom d'un enfant: Boris (p. 264)

Pour Boris lui-même : « *je m'étais lancé, pas d'enfance avant quatre ans, pas de souvenir, si ce n'est le bruit des vagues et les yeux verts d'un chat, une famille intermittente, et, juste après, la pension chez les pères, les années parisiennes et les petits boulots sauve qui peut, le rendez-vous quotidien avec les banquettes du métro où j'écrivais sur mes genoux l'histoire du jeune homme qui poignarde l'inconnu dont il a fait les*

poches, en vérité son père qu'il n'a jamais vu (p.166). La haine à l'égard du père « absent » dépend de la capacité de Boris à projeter sur ce « père » toutes ses émotions; ce qui le transforme en un sujet dangereux. Sa peur du père qu'il ne connaît pas le conduit à mentir, à se construire une identité proche de ce père absent par le jeu de la construction de fantasmes. « *L'horreur! En trente ans, je m'étais fait une spécialité: mentir sur les miens... qui m'avaient mis au monde* ». (p. 272).

Dans cette fratrie donc, les rapports sont basés sur des intérêts économiques. L'argent reste une autorité. Il tisse et régente les liens familiaux. L'argent influence les comportements les plus fondamentaux et même modifie les instincts profonds de la relation d'une mère à son enfant (les enfants de la deuxième génération). Dans ces romans de Queffélec, l'argent les transforme et parfois les supprime (Nicole/ Ludovic). En somme, l'argent modifie les besoins fondamentaux de la vie. Plus une mère ou un père a de l'argent, moins elle/ il ressent le besoin de nourrir et de soigner ses propres enfants. D'où le recours aux internats pour Boris et le Centre St Paul pour Ludovic. Et la réunion de famille en Bretagne se situe par rapport à un héritage que veut bien leur léguer l'oncle Richard Dorval. Mais celui-ci n'assure plus le statut traditionnel d'autorité du père qu'il est censé être. C'est pourquoi, *Les noces barbares* sont le roman d'un conflit d'intérêts mais aussi d'identités tout autant que *Boris après l'amour*. En définitive, les relations verbales sont inexistantes entre Richard Dorval et les autres membres de la famille; entre Nicole et son fils, Ludovic dans *Les noces barbares*. Et pourtant, ces romans comportent beaucoup de dialogues et d'échanges.

B.- Boris, Ludovic: à la recherche d'une identité

Boris, Ludovic sont dans la logique d'un vouloir: acquérir une identité. Sans repère familial, ils s'inscrivent dans un processus narratif qui les pousse vers la recherche d'une identité. C'est pourquoi, selon Philippe Hamon : « *le vouloir transforme n'importe quel acteur, à n'importe quel moment du récit, en un sujet virtuel doté d'un programme local ou global et en relation déjà finalisée avec un objet auquel il attribue une valeur soit positive, il désire l'obtenir soit négative, il désire l'éviter* »⁶.

Le vouloir synonyme de la quête de Ludovic et Boris est fondamental. Le premier est dépossédé de sa mère auprès de laquelle il cherche une affection qu'il n'aura qu'à la fin du livre, le conduisant dans un autre monde. Le second dans sa quête, se « *guérit* » par le travail d'écriture: d'abord en tant que chroniqueur et ensuite en tant *que nègre* pour éditeur à succès. L'écriture par laquelle Boris se guérit est liée à une

forme de séduction en rapport avec l'objet père trop absent; cela entraîne une commotion psychique que Sandor Ferenczi définit comme l'anéantissement du soi et de la capacité à résister. La peur de Boris du père qu'il ne connaît pas l'oblige à s'identifier à ce « *père* » agresseur.

En somme, l'un et l'autre, dans leurs parcours, s'inscrivent dans une quête d'identité qui leur a été déniée. Avec Boris, c'est l'idéalisation du père et avec Ludovic, la recherche de l'affection maternelle. Plusieurs niveaux sont ainsi franchis:

1.- Le liquide

L'eau, le sang et l'encre comme sources liquides jouent un rôle symbolique dans les romans de Y. Queffélec. Le sang est le symbole de la vie, de l'existence même unissant le monde visible au monde invisible; il est le sceau de toute alliance. Il structure le processus mort/renaissance. En effet, toute naissance commence par le liquide (semence) sang. Il revêt un double symbolisme: son absence traduit la mort de l'être, d'un monde et sa présence la naissance. En effet, « c'est dans le sang que réside la vie d'une créature ».

Si dans *Les noces barbares*, le lien biologique est évident entre Nicole et Ludovic, il n'empêche que ce dernier recourt à une pratique des Indiens pour conforter ledit lien. En effet, Ludovic, en cherchant une affection de nature concrète par le lien du sang dit: « *C'est moi qui l'ai fait. C'est pour ma mère, on est marié comme les indiens. J'y ai mis du sang dans le café* (p.191). Cette façon de faire va bien au-delà des liens biologiques pour s'inscrire dans une perspective mystique ou spirituelle. « *C'est dans le sang que réside la vie d'une créature*». ⁷

Cette pratique de Ludovic, bien qu'archaïque, consiste à renouer (peut-être) et à rehausser le degré d'affection avec sa mère. Tout se passe comme si Ludovic avait envie de faire comme Nicole, d'emprunter ou d'adopter les mêmes comportements que l'autre par un processus d'identification. Mais bien au-delà de ce processus, il faut lire l'utilisation du sang par Ludovic comme un acte restaurateur de la relation qu'il veut avoir avec Nicole, sa mère. L'usage du sang s'inscrit comme le stade premier d'un processus d'identification lequel finit avec l'eau où l'enfant et la mère périssent. Dès lors le sang et l'eau prennent une tournure symbolique, moyens de re-naissance pour Ludovic.

C'est pourquoi, « *à la cuisine, il terminera le bol de café maternel veillant à poser sa bouche là où sa mère avait bu.*»

Si le sang est un moyen d'identification, il en est de même de l'encre de l'écriture dans *Boris après l'amour*. En effet, avec Boris, l'encre du fait du travail d'écriture lui permet de re-naître. Sang, eau et encre sont des liquides qui participent au processus d'identification de Ludovic et Boris. Mais si le liquide (sang / écriture) joue dans le processus d'identification, le rêve n'est pas non plus en reste.

2.- Le rêve comme activité onirique

A ces éléments identifiés, ajoutons le rêve. Sans entrer dans des considérations psychanalytiques où l'étude du rêve a connu une meilleure connaissance grâce à Freud et à Lacan, il faut comprendre que: «Le rêve occupe une position clef entre les phénomènes qui agissent à notre insu sur notre esprit ou nos comportements et la connaissance que nous pouvons en avoir». ⁸ Par ailleurs, rappelons avec Freud que «tout rêve se révèle comme l'accomplissement d'un désir». Par conséquent, le rêve se définit comme un état marginal de la conscience. Il est la traduction de la volonté d'un sujet.

Dans les *noces barbares*, par le rêve, Ludovic accomplit sa volonté, son désir : « *Il s'allonge sur le lit, sa mère apparut. Il n'avait qu'à fermer les yeux pour la rencontrer. Un visage ancien dans la douceur de la mémoire où survivaient des appels et des voix qu'il n'entendait plus. Un rire l'éveilla soudain, mais il était seul.* » (p. 232)

Dans *Métamorphoses et Symboles de l'âme*, Jung met en avant dans l'activité onirique une fonction majeure, la fonction compensatrice. Il stipule que «les rêves se comportent comme des compensations de la situation consciente qui les a vus naître»⁹.

Ainsi l'activité onirique fonctionne comme un élément régulateur venant pour surmonter dans la perspective psychique, les états de manque. Cette activité onirique permet à Ludovic d'être en possession de l'objet de son désir, sa mère. Le manque est donc comblé par le rêve car « *Sa mère apparut. Il n'avait qu'à fermer les yeux pour la rencontrer.* » (p. 258).

Avec Boris, c'est l'écriture qui comble ce manque. Dans le sujet qu'il écrit, l'écriture lui permet de poignarder cet inconnu, qui n'est autre que le père qu'il ne connaît pas.

3.- Les fantasmes

Une troisième dimension participe ainsi au processus d'identification, les fantasmes. Ce concept freudien (Freud parle, à l'origine, de fantaisie) désigne la vie imaginaire du sujet et la manière dont celui-ci

se représente à lui-même son histoire ou l'histoire de ses origines. On parle alors de *fantaisie originnaire*. Ainsi, les fantasmes des personnages sont des représentations imaginaires de désirs plus ou moins conscients qui ont également une fonction compensatrice.

Avec Ludovic, les fantasmes se construisent autour des figures féminines proches de sa mère Nicole.

« *Le sommeil le gagnait. Lise se déshabillait derrière un carreau rouge. Il imagina un concert pour lui seul dans cette épave où l'univers perdait l'équilibre, et tantôt voyant sa mère au piano, tantôt se voyait lui, Ludovic jouant devant un public de femmes émerveillées. Il rêvait* ».

L'activité psychique joue un rôle prépondérant dans la quête de Ludovic à travers le fantasme. Son activité psychique se construit autour de la prise de la psyché dans le domaine sexuel. Son Moi se trouve confronté à une altérité interne. C'est cela même qui pose sa volonté d'identification à sa mère, celle qui l'a abandonné pendant son enfance. Ludovic est écartelé avec cet *Autre* lui-même qui dirige ses actes et influe (pourquoi pas influence) sur sa destinée, qui construit et modèle sa pensée et ses actes. La relation mère/ enfant dans ce récit de Queffélec est le lieu d'un déchiffrement double des fantasmes de l'enfant Ludovic et de la fille mère, Nicole.

Dans *Note sur l'enfant*, J.Lacan élabore une conception qui met en relief ce symptôme. « Le symptôme de l'enfant se trouve en place de répondre à ce qu'il y a de symptomatique dans la structure familiale. Le symptôme, c'est là le fait fondamental de l'expérience analytique, se définit dans ce contexte comme représentant de la vérité. Le symptôme peut représenter la vérité du couple familial. C'est le cas le plus complexe, mais aussi le plus ouvert à nos interventions. L'articulation se réduit de beaucoup quand le symptôme qui vient à dominer ressortit de la subjectivité de la mère. Ici, c'est directement comme corrélatif d'un fantasme que l'enfant est intéressé. La distance entre l'identification à l'idéal du Moi et la part prise du désir de la mère, si elle n'a pas de médiation (celle qu'assure normalement la fonction du père) laisse ouvert à toutes les prises fantasmatisques. Il devient l'« objet » de la mère, et n'a plus de fonction que de révéler la vérité de cet *objet*¹⁰.

Sans doute, ces romans de Queffélec posent avec les fantasmes des personnages une notion dérangement du XX^e siècle, délogeant le Moi de sa position de maîtrise, remettant en question la suprématie de la raison et des liens de fraternité.

III.- ENCRE, SANG, IDENTITÉ ET INDIVIDU

A.- Un projet d'écriture

Boris s'essaie à l'écriture, il veut écrire sur le père. Qui dit écriture dit utilisation d'une encre. Mais quelle encre ? Encre pour rédiger un manuscrit ? Avec l'encre scolaire des encriers tels ceux utilisés au début du siècle ? Encre bureaucratique des machines ? Par conséquent encre du papier imprimé ?

Cette encre de l'imprimé qui se dessèche, dort et dure longtemps sur les pages ; elle n'est pas inerte, elle sait attendre. C'est le liquide favorable à Boris car il lui permet d'être, d'exister. Pour lui, cette encre entre dans le cycle des liquides nourriciers, des liquides créateurs : l'eau, la semence, le lait, le vin, le sang. Ces liquides non identiques certes mais proches et susceptibles de passer de l'un à l'autre selon les êtres, les vies, les âges, les moments, les lectures et les rêves peuvent devenir sang pour mieux se répandre et fertiliser l'être Boris afin de le faire ressembler au père, à cet inconnu qu'il cherche à « tuer ». Cette encre de l'écriture du texte à venir joue le même rôle que celui du sang dans la liaison entre la fille mère, Nicole et son fils, Ludovic. Ce dernier met son sang dans le café de la mère afin de re-crée une harmonie, un lien fort, un lien de vie et d'identité, d'existence entre deux êtres que la morale, la folie des hommes avait voulu séparer. Mais au fond, ils s'identifient l'un à l'autre. Le sang, liquide de vie donne un sens à cette identité qui se recrée dans la scène finale où la mère et le fils périssent dans l'eau de la mer/mère, liquide primordial, noble et transparent de la nature.

En somme, le projet d'écriture de Boris n'est pas anodin. « Son » livre à écrire est le récit d'une aventure, celle de la famille Dorval à Trémazan ; c'est un récit de nomadologie domestique et familiale. Son livre se propose de secouer la société des gens de Trémazan.

B.- La mort de la famille : l'émancipation de l'individu

La civilisation occidentale singulièrement celle représentée dans les romans de notre corpus exalte le triomphe de l'apparence, de la vanité. Ce qui est développé chez Queffélec renvoie à une civilisation de l'être, de l'individu. A cet égard, Michel Crouzet écrit à juste titre : « *Les véritables passions plus rares qu'on ne pense parmi les hommes le deviennent de jour en jour davantage, l'intérêt les élimine, les atténue, les engloutit toutes, et la vanité qui n'est qu'une bêtise de l'amour-propre aide encore à les étouffer. La devise du baron de Foeneste se lit en gros caractères sur toutes les actions des hommes de nos jours : c'est pour paraître* ».

Ainsi chez Yann Queffélec, la vanité façonne les personnages, déstructure la fratrie. Une étude non exhaustive montre que nous sommes passés progressivement des fratries de type traditionnel à de nouvelles organisations dénommées fratries reconstituées. Mais là encore les liens sont plus de l'ordre de l'intérêt économique. Il n'y a pas plus de liens véritables entre frères et sœurs. Les points communs sont des points d'intérêt liés à la question de l'héritage surtout économique. Les fondements traditionnels de la fratrie basés sur les liens de sang s'estompent pour laisser la place à des fratries d'intérêt. Ces liens manquent de solidité car quand la fortune finit, les relations fraternelles suivent généralement.

La société occidentale se disloque ainsi. N'est-ce pas André Gide, au début du XX^e siècle qui écrivait : « *Famille, je vous hais* ». Les nombreux défis économiques poussent les uns et les autres à n'avoir que des rapports d'intérêt. L'individu prend de plus en plus de place au détriment de la famille. Les socles traditionnels de la société comme le mariage entre des familles et non entre des individus seulement disparaissent. En France, des auteurs comme Françoise d'Eaubonne et Violette Leduc relatent avec force détails les relations nouvelles dans la société. Mariage, concubinage, union libre, tout est revu à travers le P.A.C.S (pacte civil de solidarité et de concubinage).

Les romans de Queffélec sont d'une actualité criante. La société et la famille changent de statut.

Au total, dans une société où la morale religieuse est prégnante, la fratrie se dégrade de jour en jour. Et le pacte civil de solidarité et de concubinage vient sonner le glas aux formes classiques, traditionnelles du mariage, par conséquent des liens de fratrie.

CONCLUSION

Fratrie, parenté, relations familiales naturelles ou intéressées, nous sommes bien dans le champ des mutations sociales, une société de déliaison et d'individualisme.

Avec Yann Queffélec, le sens de la fraternité a évolué. Nous sommes passés d'une conception traditionnelle basée sur les liens du sang (biologique) à une conception moderne construite autour de fratries, de familles reconstituées sur le principe des intérêts économiques et des amours du moment.

Faut-il voir à travers ces deux textes une mutation de la notion même de fratrie? Il est vrai qu'il y a des réminiscences de la fratrie comme lieu du rappel de la hiérarchie mais les couples reconstitués tendent à briser cet ordre ancien pour des relations familiales d'un type nouveau. L'individualisme qui avait caractérisé le début du siècle avec André Gide «*Famille, je vous hais*» s'amplifie. Les familles reconstituées ne sont-elles pas le prélude à cette perspective nouvelle?

Avec Yann Queffélec, l'on assiste à une réinvention de la nature des relations familiales. L'on parle de plus en plus de famille mono parentale. Est-ce là le salut ou la fin des relations de famille?

L'on comprend mieux la naissance de la psychanalyse car cette science projette un éclairage sans égal et indispensable sur le mystère auquel tout homme doit faire face: son propre désir.

Sans doute, ces romans posent par la notion de fantasme une notion dérangement du XX^e siècle, délogeant le Moi de sa position de maîtrise, remettant en question la suprématie de la raison et des liens de fratrie.

NOTES

- 1 Les relations familiales et sexuelles sont nombreuses dans la Genèse et le Coran: Abel/Caïn; Ismaël/Isaac; Jacob/Esau; Joseph et ses frères.
- 2 On retient entre autres: François Rabelais : *Pantagruel*; *Gargantua* ; Bernard Palissy, Montaigne... Mme de Lambert (1643-1733) célèbre par son salon et *les avis d'une mère à sa fille et à son fils*, texte re-édité à de nombreuses reprises; Jean Jacques Rousseau avec *Emile ou de l'éducation*. Les auteurs contemporains comme Pierre Bergounioux (*L'orphelin*, 1992) Gérard Macé (*Ex Libris*,1980,*les trois coffrets*,1983, *Un détour par l'Orient*,2001) et Pierre Michon(*Vies minuscules*) entre autres sont les maîtres du récit de filiation.
- 3 Queffélec (Yann), *Boris après l'amour*, Paris, Folio, 2004.
- 4 Queffélec (Yann), *Les noces barbares*, Paris, Folio, 1987.
- 5 Brontë (Paul), Izard (Michel), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, P. U. F., 1991, p. 347.
- 6 Hamon (Philippe), « Pour un statut sémiologique du personnage » in *Poétique du récit*, Paris, Le Seuil, 1977.
- 7 La Bible, Lévitique 17.
- 8 Freud (Sigmund), *L'interprétation des rêves*, Paris, P. U. F., 2003.
- 9 Jung, *Métamorphoses et symboles de la libido*, Paris, Klincksieck, 1973.
- 10 Lacan (J.), « Note sur l'enfant » in *Autres écrits*, Paris, Seuil, 1999, p. 107.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus :

Queffélec (Yann), *Les noces barbares*, Paris, Folio, 1987.

QUEFFÉLEC (YANN), *BORIS APRÈS L'AMOUR*, PARIS, FOLIO, 2004.

Ouvrages :

BRONTË (PAUL, IZARD), MICHEL, *DICTIONNAIRE DE L'ETHNOLOGIE ET DE L'ANTHROPOLOGIE*, PARIS, P.U.F., 1991.

FREUD (SIGMUND), *L'INTERPRÉTATION DES RÊVES*, PARIS, P. U. F., 2003.

HAMON (PHILIPPE), « POUR UN STATUT SÉMIOLOGIQUE DU PERSONNAGE » IN *POÉTIQUE DU RÉCIT*, PARIS, LE SEUIL, 1977.

JUNG (CARL GUSTAV), *MÉTAMORPHOSES ET SYMBOLES DE LA LIBIDO*, PARIS, KLINSIECK, 1973.

LACAN (JACQUES), « NOTE SUR L'ENFANT » IN *AUTRES RÉCITS*, PARIS, SEUIL, 1999.

